

« Je vis à Cuba parce que je suis Cubain »

Leonardo Padura, le géant des lettres cubaines, était hier soir à Libri Mondì à Bastia, pour l'ouverture du festival. Une rencontre unique avec un auteur qui avait tant d'histoires à raconter

La langue cubaine possède une incontestable musicalité. C'est injuste une telle séduction naturelle. Et quand c'est le grand auteur Leonardo Padura qui vient raconter son travail, qui vient détailler une œuvre de plus de trente années, pour l'ouverture du festival Libri Mondì, à Bastia, les quelque 180 spectateurs sont sous le charme.

À 66 ans, cet enfant de La Havane, qu'il n'a jamais quittée, a évidemment mille et une histoires à partager. Par exemple, sur la naissance de son personnage enquêteur Mario Conde. « Je l'ai créé en 1991. À l'époque, la tradition policière dans la littérature cubaine se résumait au roman policier révolutionnaire. Mais nous étions après 1989, après la Chute du Mur de Berlin et mon premier Mario Conde, je l'ai fait éditer au Mexique parce qu'il n'y avait plus de papier à Cuba ! J'en ai ramené tout de même une trentaine d'exemplaires pour les amis et ils m'ont dit qu'ils avaient vraiment bien accroché avec le personnage. C'était un policier, pas forcément très bon en techniques policières, mais qui avait un vrai regard social. Du coup, je me suis lancé dans trois autres romans. Qui se passaient tous en 89. Pourquoi ? Parce qu'après cette date, Cuba était plus isolée que jamais, on était en crise, il n'y avait plus d'électricité, plus de transports, plus de cigarettes, plus de rhum... Mon personnage ne pouvait pas évoluer dans un environnement pareil. »

La question de la censure

Soumis à la question par Ange-Toussaint Pietrera, Leonardo Padura goûte chaque minute de son intervention, rit en se souvenant de certaines scènes, de sa femme qui lui annonce qu'il a gagné un prix... avant d'apprendre qu'elle lui faisait une blague. Mais il est aussi très lucide sur l'évolution de son anti-héros : « J'ai écrit deux romans hors de la série Mario Conde, Le palmier et l'étoile et L'homme qui aimait les chiens. Après celui-ci, je savais que mon prochain roman policier devait prendre une autre dimension. Et Les hérétiques, même s'il y a Mario Conde, qui est devenu libraire, n'est ni un roman policier, ni un roman historique, mais plutôt un roman philosophique, sur la liberté individuelle et le prix de cette liberté. Mon personnage évolue. Comme Cuba évolue. Comme moi-même j'évolue. » Puisqu'il parle de liberté, évidemment, le sujet de la censure vient sur le tapis. Il explique avec précision que les années 60, 70, ont été très difficiles pour l'art cubain. Dans une sorte de posture soviétique, tous ceux qui émettaient des doutes sur la politique ou ceux qui étaient homosexuels se voyaient marginaliser, mis à l'écart, mourant parfois dans la plus grande indifférence. « Quand j'ai participé au concours du roman policier révolutionnaire avec Electre à La Havane, j'ai perdu. Mais quelques mois plus tard, j'ai croisé un membre du jury et il m'a dit que mon

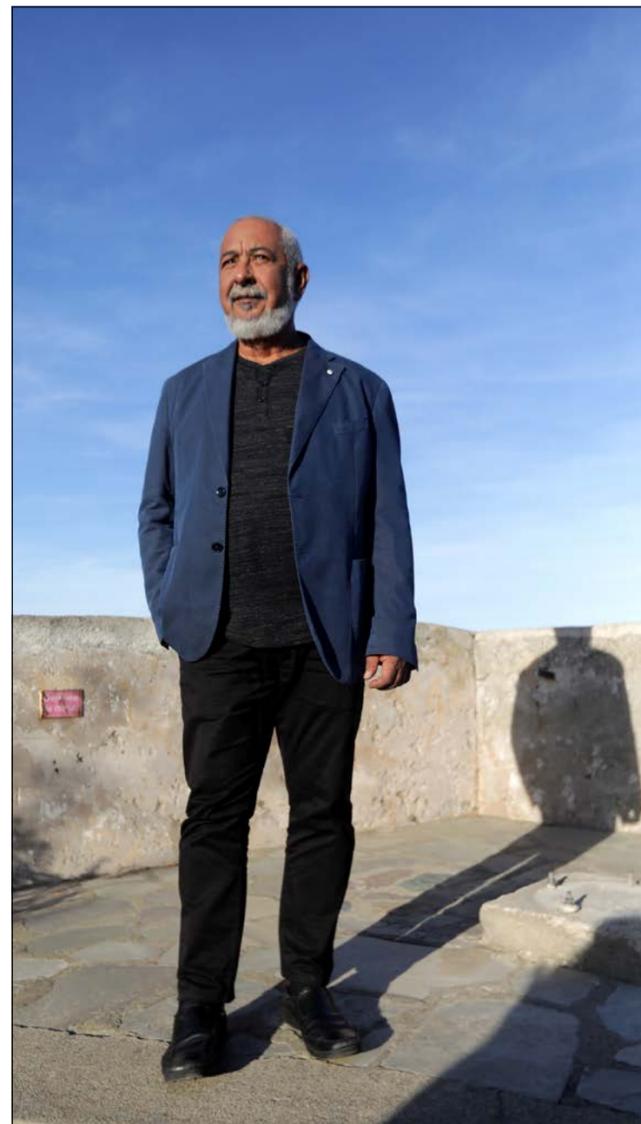
roman était le meilleur, qu'il devait avoir le prix. Sauf qu'un homme était venu parler à tous les membres du jury pour dire que je ne pouvais pas gagner. Voilà le genre de censure. Finalement, trois ans plus tard, Electre est tout de même sorti et il a remporté le prix de la critique. La censure s'est considérablement assouplie à la fin des années 80. »

Une appartenance viscérale à cette île

Mais alors vivre à Cuba, supporter les contraintes, les frustrations, est-ce que ça vaut vraiment le coup ? « Il y a des sacrifices à faire pour vivre la culture cubaine. Je vis à Cuba, parce que je suis Cubain. J'ai une très forte appartenance à la culture cubaine, c'est tout. » Une heure de discussions, d'échanges, avec l'auteur du génial Poussière dans le vent venu en Europe pour deux rencontres seulement : à Bastia et à Biarritz la semaine prochaine.

Leonardo Padura devrait sortir l'an prochain un nouvel épisode de sa série Mario Conde (toujours chez Métailié) « et cette fois, il y aura deux morts ! Deux fois plus que d'habitude dans mes romans. C'est sans problème mon roman le plus policier à ce jour. » Le festival se poursuit aujourd'hui avec Étienne Kern, Pascal Fioretto, Hervé Le Tellier et demain Séverine Chevalier, Mahamat-Saleh Haroun, Willy Vlautin.

CHRISTOPHE LAURENT



Présence exceptionnelle d'un auteur, Leonard Padura, considéré comme un géant de la littérature. CHRISTIAN BUFFA



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

LAISSER VOTRE VOITURE PEUT VOUS SAUVER LA VIE !

Les inondations tuent.

En cas de pluies intenses, reportez tous vos déplacements, à pied ou en voiture.

